

L'ami – fève à moi

Cette confession est tellement incroyable, que si l'on ne dit pas quelques mots sur cette fille, on pourrait penser qu'elle nous raconte soit un film, soit ses rêves. Notre héroïne est née sous le signe de la chance; toutes les ^Parques se sont réunies et ont tissé ^é son destin avec des fils dorés. Maintenant, c'est elle qui va prendre la parole : « Quand j'étais une petite fille, tout le monde m'enviait. J'avais des boucles ensoleillées, deux petites émeraudes sur le nez et au-dessous de me frange et, comme disait pépé, une stature de grosse chinoise; mais ce n'est pas à cause de moi que les autres cousins (maman disait qu'ils étaient mes cousins, même si je n'en ai jamais compris la raison) ne m'aimaient pas. C'est que ma chance était malchance / pour eux. Chaque été, mémé ^{ui} cōusina^{it} la galette et tous ses petits-fils et ses petites-filles, s'attablaient autour de la galette. Chacun de nous en choisissait un morceau et chaque été c'était moi qui trouvais la fève et après il y avait plusieurs visages pleurant, crieurs et une fille (moi) rêveuse. Mémé disait toujours : « Si on trouve la fève, on doit exprimer un désir et dès le moment où l'on finit de l'exprimer, on doit la jeter sur le toit de la maison. Grâce au ciel, la maison n'a qu'un seul étage, puisque la fève doit être absolument sur le toit. Comme ça, les oiseaux pourront la prendre pour après ^{l'}envoler jusqu'au Dieu et ton désir se réalisera ». Grace aux fèves j'ai eu de nouveaux jouets, une nouvelle belle poupée, des crayons de toutes les couleurs, une bécane... L'été dernière, comme par habitude, mémé a fait la galette mais ma tante a dit : « Mémé, c'est inutile de faire le jeu, comme ^{l'}on sait déjà que la fève sera encore une fois à Sara, du moins que tu ne veuilles pas voir nos enfants pleurer ». Personne n'a rien dit, même si quand on était chez nous, maman disait à papa : « Comment ta sœur, peut – elle se mêler dans les jeux des enfants ? Je ^{lui} le trouve un comportement de bête ! » Je n'ai pas compris pourquoi maman à dit cela, puisque ma tante ne faisait pas une partie de bête. J'ai perdu le fil d'histoire, je veux tellement vous dire que je ne sais pas comment le faire... Cette ^L

été n'a rien changé non plus. La fève était à moi, mais j'ai tellement aimé ma fève, qu'après lui avoir chuchoté mon désir, je n'ai pu pas la jeter. Et quand papa a voulu me ^{la} prendre pour la jeter sur le toit, je me suis mise à pleurer. Pourquoi les oiseaux devraient – ils faire envoler ma fève jusqu'au Dieu, lui faire perdre inutilement du temps avec moi quand on sait qu'il a beaucoup de boulot à faire ? Je pouvais moi-même réaliser mon désir cette fois – ci, pendant que Dieu réalisait celui d'un autre. Je me suis juré-promis que personne ne m'aurait séparée de ma fève, mon meilleur ami, c'était mon désir. Chaque nuit, ou même pendant la journée, je lui racontais toutes mes petites histoires et on rigolait bien ensemble. J'aimais beaucoup mieux parler avec lui qu'avec mes cousins ou mes amis. Même s'il avait une taille beaucoup plus petite que tous les autres enfants que j'avais vus, il était quand-même le plus beau. Il avait de longs cheveux blonds, des très beaux yeux grands et il me souriait tout le temps, ce qui signifiait qu'il me comprenait et qu'il était d'accord avec moi. Puisqu'il était petit, je le cachais sous mon oreiller, mais quand il serait devenu grand, je l'aurais caché sous mon lit. Je grandissais avec mon ami fève. Moi, je devenais plus grande et il s'amoindrissait, mais pas mon amour pour lui. Je savais qu'il viendrait un jour où il serait plus grand que moi, il m'aurait pris par la taille et on irait dans des pays lointains, là où l'amour et les enfants sont toujours et par toujours heureux. Chaque fois que je rentrais chez moi, j'allais tout droit vers mon oreiller pour voir sa stature ^e s'hausser ; je rentre, je cherche l'ami – fève et il glisse de mes mains. Je le cherche partout. Rien, c'est comme si le vent l'avait emporté ! J'ai passé des jours à pleurer dans ma chambre et je ne pouvais rein dire à personne. Maman ^{s'}est beaucoup inquiétée pour moi, j'ai entendu qu'elle disait à papa de prendre un rendez-vous avec la psychologue pour moi. Mais papi n'était pas du tout d'accord avec elle et alors ils ^{se sont} ~~ont~~ tellement disputés, qu'ils ont arrêtés quand ils sont tombés d'accord ^{pour} d'aller ensemble faire de la psychanalyse en couple. Je suis restée, plusieurs jours enfermée dans ma chambre en pensant à mon ami – fève. Je le voyais partout. Quand je peignais mes cheveux il

m'apparaissait dans la glace, au milieu des champs verts en s'envolant avec les oiseaux pleins de gaieté et après quelques secondes il tournait la tête envers moi et un ~~air~~ ^{air} sombre, plein ~~de~~ de mélancolie s'emparait de lui. Mais un jour il y a eu un miracle ! Il m'a tendu sa main et alors je la lui ai prise et je me suis envolée avec lui dans cette terre pleine de soleil et de bonheur... » Sa mère rentre du travail, elle crie : - Sara, Sara ! (Personne ne répond.) Ma fille, mais tu es où ? (Encore pas de réponse.) Elle monte l'escalier vite ~~vite~~ vite et ouvre la porte de la chambre de sa fille : - Sara, tu m'inquiètes vraiment avec ton comportement. Mais je t'ai dit ~~plusieurs~~ plusieurs fois : Arrête ton cinéma ! Viens m'aider avec quelque chose ! Elle la tire par la manche et on voit qu'une belle fille ^{de} haute taille blonde avec les yeux verts, ferme la porte derrière elle...